

Les Expositions d'Anvers et de Liège

La leçon ⁽¹⁾

Comme dans tout effort, il y a, dans la vie des expositions, des moments d'inventaire. Peut-être est-il naturel, maintenant que celles de Liège et d'Anvers sont du domaine du passé, qu'on se plaise à y jeter un coup d'œil et d'en comparer le bilan artistique.

Le public n'a pas manqué d'ailleurs de s'y exercer, avant nous, avec plus ou moins de bonheur. Il s'est érigé en commissaire parfois injuste, sévère souvent, et il n'a pas ménagé à l'Exposition d'Anvers les marques réitérées de ses préférences.

Justifiées ou non, ces préférences ont révélé combien il était périlleux de monter, à cent kilomètres l'une de l'autre, et dans le même temps, deux expositions où les mêmes pays étaient représentés. S'il est vrai que les domaines dont la manifestation était sollicitée, n'avaient que de lointains rapports et pouvaient, de ce fait, être séparés, il n'en est pas moins évident qu'un double appel imposait aux nations participantes un effort double dont les deux parties pouvaient ne pas avoir la même force. Et ce n'était pas les aspects de l'activité d'un pays qui devaient nécessairement marquer ce déséquilibre, car il faut admettre qu'Anvers a un pouvoir attractif plus grand que la Cité Ardente. Fatalement, le gros effort financier devait être réservé à Anvers. Liège, d'avance, était handicapée.

Quand on songe que nous avons failli avoir trois expositions, on se prend à rêver au danger qu'a couru l'une d'elles. Qui donc s'ingéniera à condenser en une formule lapidaire cette forte parole que la Force naît de l'Union et la faire servir de devise à ce Pays? A la rigueur, pourquoi pas?

Les conditions faites aux organisateurs de l'Exposition de Liège rendaient donc leur tâche malaisée et il serait injuste de sous-estimer l'effort qu'ils ont produit. Mais du jour où, des deux côtés : à Anvers et à Liège, on allait édifier des pavillons au milieu de parterres de fleurs, un parallèle dangereux devait s'établir.

L'erreur fût, à Liège, de ne pas marquer davantage le caractère industriel de l'Exposition, afin d'offrir moins de bases à la comparaison et de la différencier nettement par une attraction propre. Le caractère «industriel» qui était sa raison d'être, n'a pas été atteint car ce n'est pas par l'abus de l'aluminium, dont beaucoup trop de façades étaient enduites, qu'on est parvenu à le sauver.

(1) Voir *L'Emulation*, n° 12, décembre 1930 et n° 1, janvier 1931.

Il y avait, dans le cadre émouvant de cette région liégeoise, une représentation du travail à tenter sous des aspects nouveaux qui aurait impressionné le visiteur.

Pourquoi préférer à l'Usine, dans sa forme âpre mais expressive, l'enveloppe mensongère d'un Palais et d'abriter les aspects du travail dans des murs décoratifs qui n'ont rien de commun avec l'effort douloureux de l'ouvrier? On a « endimanché » l'Industrie. Quel parti cependant on aurait pu tirer d'une représentation rude du labeur dans ce cadre magnifique de la Cité Ardente et quel prolongement du décor aurait fait, dans la brume, la silhouette des cheminées d'usines et des puits de charbonnages?

On a préféré sacrifier à la conception banale des expositions et construire des Palais énormes d'un développement tel, pour certains, qu'il était difficile d'en apprécier l'architecture, le recul étant insuffisant.

Nous ne parlerons pas des abords de l'Exposition, de la décoration des avenues qui la desservaient. Cette décoration, qui aurait tout naturellement guidé l'Étranger, sans le secours d'écriteaux, n'existait pas, ou dans une forme et une indigence telles qu'elle devenait plus funeste que favorable aux intérêts de l'Exposition.

Anvers, sous ce rapport, avait fait admirablement les choses avec un sens des réalités remarquable, un faste, un luxe qui d'ailleurs marque bien le caractère d'une Exposition. Car il est vain de jouer sur les mots: une Exposition est une fête, un délassement où les invités trouvent des éléments variés à leur appétit de plaisir, plaisir pris dans le sens le plus large, et il est naturel que, dès le seuil de la ville franchi, ils se sentent saisis par l'atmosphère qu'ils sont venus chercher. Liège n'a pas compris cet aspect psychologique du problème. Le succès de l'Exposition devait en pâtir.

Est-il besoin d'insister sur l'erreur d'un emplacement trop étendu, divisé en deux secteurs assez éloignés l'un de l'autre, et qui décourageait le visiteur en augmentant inutilement sa fatigue?

A ces multiples raisons s'en ajoute une autre qui est d'importance primordiale. A Anvers, le Comité exécutif a fait choix d'un architecte de valeur et le Commissaire Général du Gouvernement a mis en lui sa confiance entière. D'un côté, il y eut un artiste soulevé par une foi magnifique; de l'autre, un animateur extraordinaire, d'une largesse de vues remarquable, dénicheur d'hommes qu'il galvanisait et dont la qualité la plus précieuse fût peut-être de ne pas avoir de compétence nettement déterminée.

A Liège, il semble qu'il y eût heurt dès le début entre l'artiste choisi pour établir le plan et le Directeur Général, personnalité de premier ordre, mais dont la qualité d'ingénieur pouvait difficilement étouffer en lui les réactions de sa compétence technique.

Le plan subit des remaniements divers et passa en plusieurs mains, si bien que nous sommes dans l'impossibilité d'en déterminer la paternité, malgré des informations prises aux sources les plus directes.

C'est un plan dont il est difficile d'apprécier l'intention. Les grands axes font défaut et la circulation n'est pas marquée d'une manière précise. Les pavillons se groupent au hasard des emplacements choisis sans souci des perspectives. Des jardins et des voies d'accès complètent l'ensemble.

L'importance du plan, son rôle dans l'esthétique générale, le caractère dont lui seul peut être le maître, son pouvoir d'attraction sur le public, l'agrément des promenades qu'il aura su prévoir, sa vertu en un mot, paraît à ce point ignorée qu'il semble utile de faire quelque jour — une nième fois — un plaidoyer en sa faveur.

Nous ne voudrions pas terminer ce papier sans attirer, sur un domaine d'importance, l'attention de ceux qui auront la tâche prochaine de collaborer à une exposition. Nous voulons parler de l'art de la présentation dans les halls intérieurs.

Il n'existe pas en Belgique de sentiment collectif de la Beauté. Un individualisme féroce, aveugle, préside à l'effort de chacun. Tous les exposants, quels qu'ils soient, désirent accaparer l'attention du visiteur par les moyens les plus indiscrets : architecture excentrique, surcharge d'inscriptions, enluminure d'un goût hurlant. C'est le règne de la surenchère. Chacun veut surpasser son voisin, non pas en beauté mais en surfaces. Le résultat est un ensemble chaotique sans grâce ni harmonie qui — en fatiguant le visiteur — ne lui laisse plus le goût de voir en détail. Ainsi, en nuisant à la collectivité, chaque exposant a desservi ses propres intérêts.

La visite d'une exposition est fatigante et il faut séduire sans imposer d'effort. Or, la première séduction doit être obtenue par un ensemble (collectivité, classe, etc.). Il faut que les yeux soient charmés par une harmonie générale, afin que le visiteur ait le désir de s'arrêter et de détailler.

C'est à cette première impression favorable que s'attache sa sympathie. C'est par elle que naît ce courant d'opinion qui agit plus sûrement que la plus adroite publicité. Les stands seraient-ils tous de petits chefs-d'œuvres, le succès d'une section sera problématique si l'œil n'a pas été séduit par un ensemble. Si absolue que paraisse cette affirmation, il suffit de se rappeler l'invraisemblable chaos de la Section belge, son entassement de vitrines, de stands et de boutiques de formes les plus diverses, et d'imaginer la fatigue qui devait en résulter pour s'y rallier sans résistance.

Il faut aussi des repos dans une exposition, des parties neutres qui forment une interruption dans la suite des stands et des vitrines. Ce sont des oasis qui reposent la vue. Ce sont aussi des points de repaire utiles.

Lorsque nous avons été chargés du Salon d'Honneur de la Belgique,

nous avons proposé au Commissaire Général du Gouvernement la création d'un petit patio destiné à donner un fond à ce Salon qui, sans cette disposition, aurait eu des échoppes comme vis-à-vis. Ce patio constituait non seulement un repos ophtalmique que le public apprécia, mais le terrain des stands placés autour y acquit plus de valeur. Il est donc faux de croire que ces « repos » sont de la surface récupérable perdue, d'autant moins que ces emplacements peuvent être vendus, suivant l'expression consacrée, à ceux qui ont la charge de les décorer.

Il y aurait aussi un mot à dire des étalages. L'art de la présentation est, chez nous, totalement compris à rebours. Les vitrines sont bourrées des objets que l'exposant peut mettre en vente. Il croit ainsi attirer l'attention sur l'excellence de ses articles. Le visiteur n'y jette qu'un rapide coup d'œil et n'a rien vu — en tout cas rien retenu — tandis que deux ou trois objets choisis pour la grâce de leurs formes et l'harmonie de leurs couleurs arrêteraient les yeux, gagnés déjà par le faible effort qui leur est demandé. Ces quelques objets chanteraient plus la renommée de l'exposant que dix vitrines bourrées d'articles tout aussi méritoires.

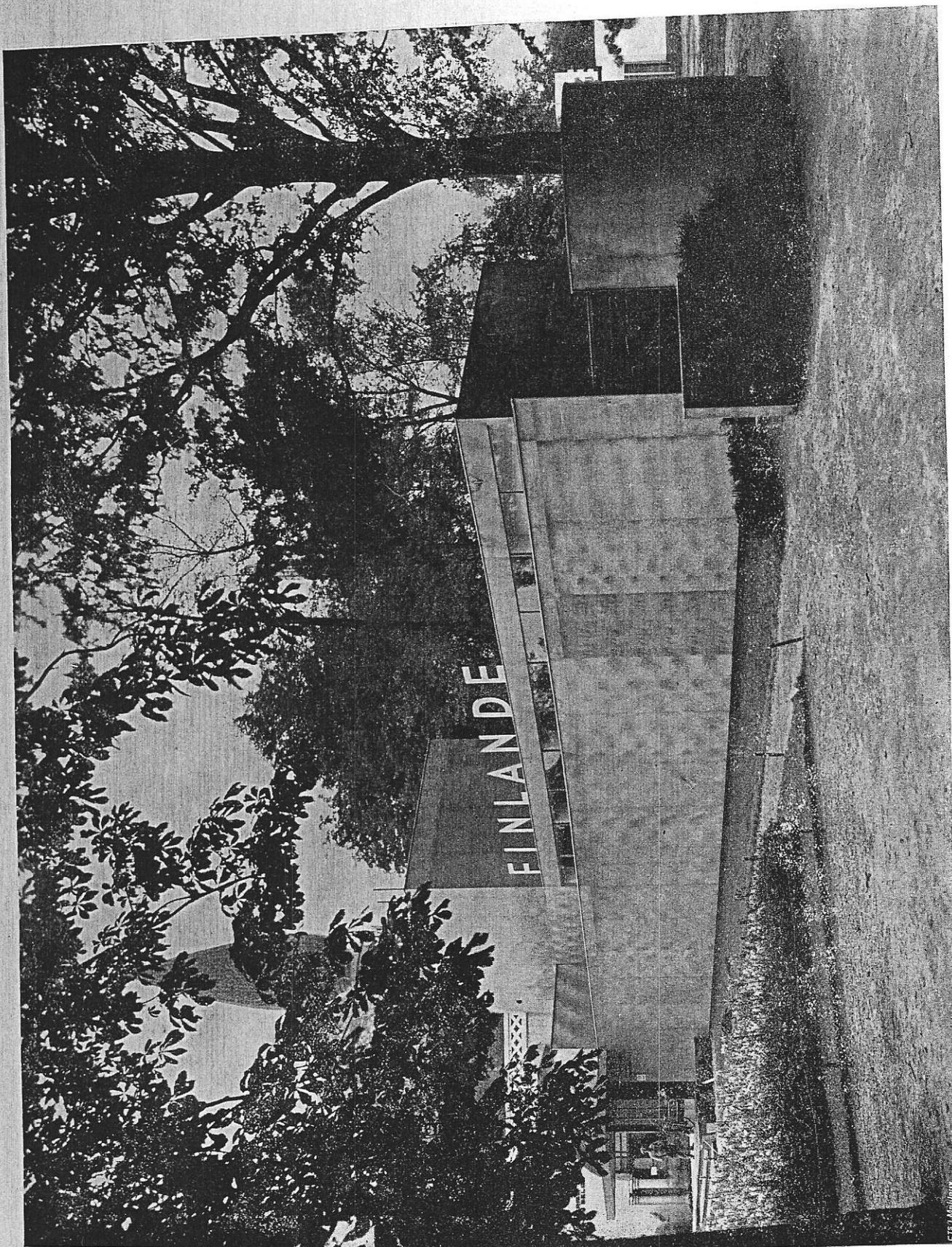
Mais, si la présentation manque de discrétion, que dire de la forme, du texte de la publicité et de son écriture. Lettres énormes, insolites, extravagantes, texte trop long révélant l'ignorance de la publicité qui doit être expressive et se fixer dans la mémoire par sa concision. Combien de fois avons-nous vu ces mots : Maison fondée en 1848? Quel intérêt ce texte présente-t-il encore de nos jours? Si la maison a gardé ses méthodes de 1848, ce n'est qu'une maison vieillie; si elle les a modernisées, elle n'est intéressante que depuis ce moment. Dans les deux cas, elle est supplantée par le concurrent, né d'hier, mais dont les produits plaisent davantage au public.

La place n'est pas ici de faire un cours de publicité, mais nous avons voulu montrer que, dans l'art délicat de l'exposition, un détail qui alourdit peut nuire à l'ensemble sans utilité pour personne. Tous ceux qui ont visité le stand de la Suède ont été frappés du tact, du bon goût, de l'« intelligence » de la présentation et surtout de la discrétion du texte : petites lettres bleues de 6 à 7 cm. de hauteur en relief assez fort, fixées sur l'étoffe grise des cimaises.

Quelle conclusion tirer de ce qui précède?

En attendant que nos commerçants aient compris que leur effort doit être collectif, il ne faut plus leur abandonner les halls dans lesquels ils exposent; il faut dresser un plan général avec des jardins ou des cours intérieures, « fixer l'architecture et la couleur des stands », au besoin les construire, ce qui réduirait la dépense et les retards, et ne laisser à l'initiative de l'exposant que les seules dispositions d'intérieur.

Raymond MOENAERT.



E. E. M. / M. M. M.

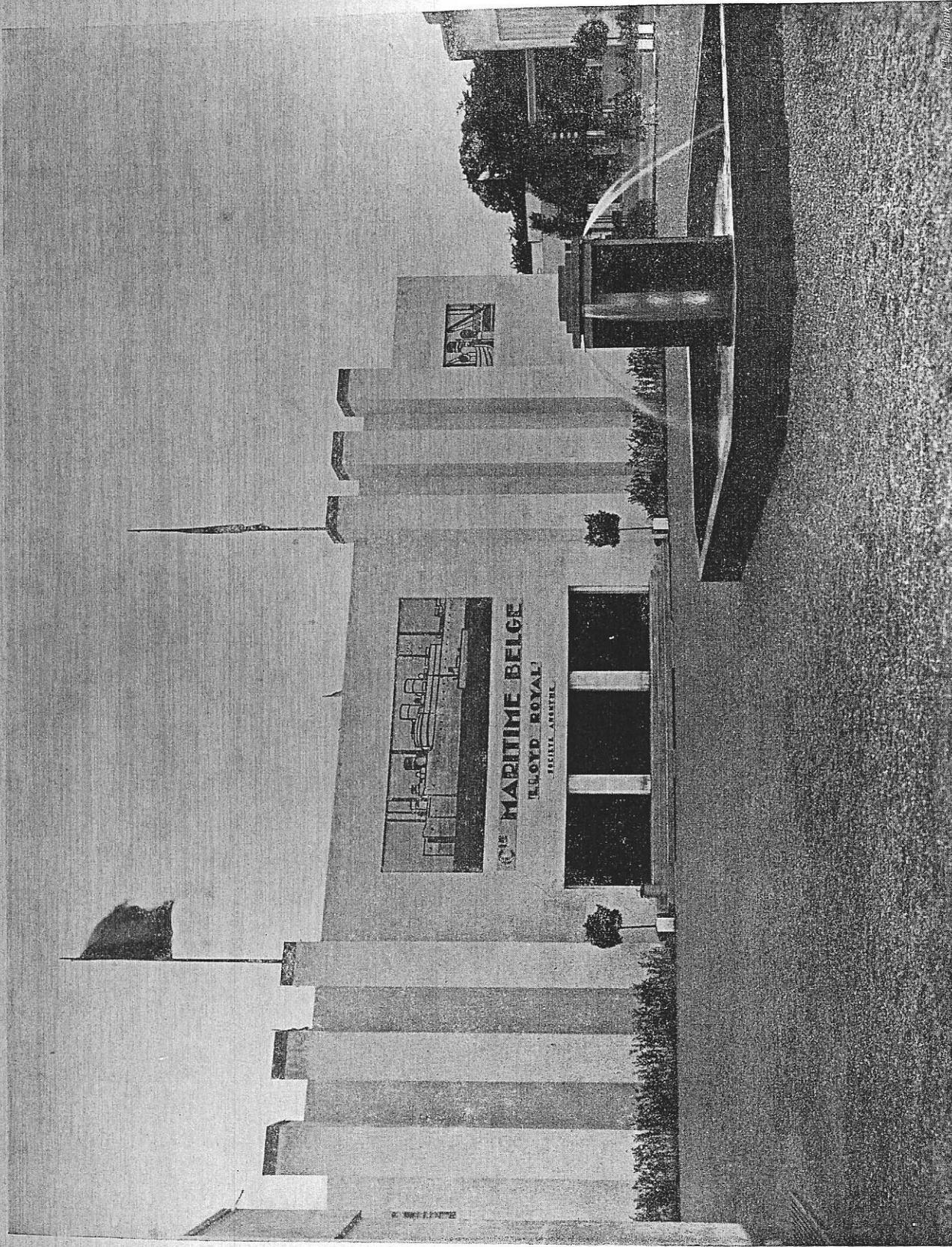
EXPOSITION D'ANVERS.
PAVILLON DE LA FINLANDE.

(Photo Sergysels.)
HARRY RONEHOLM, architecte, Helsingfors.



EXPOSITION D'ANVERS.
PAVILLON DES VILLES HANSEATIQUES.

(Photo Sergysels.)
Architectes . BOTTCHER, Hambourg,
HELMS, jun., Brême et BUDDENS, Berlin.



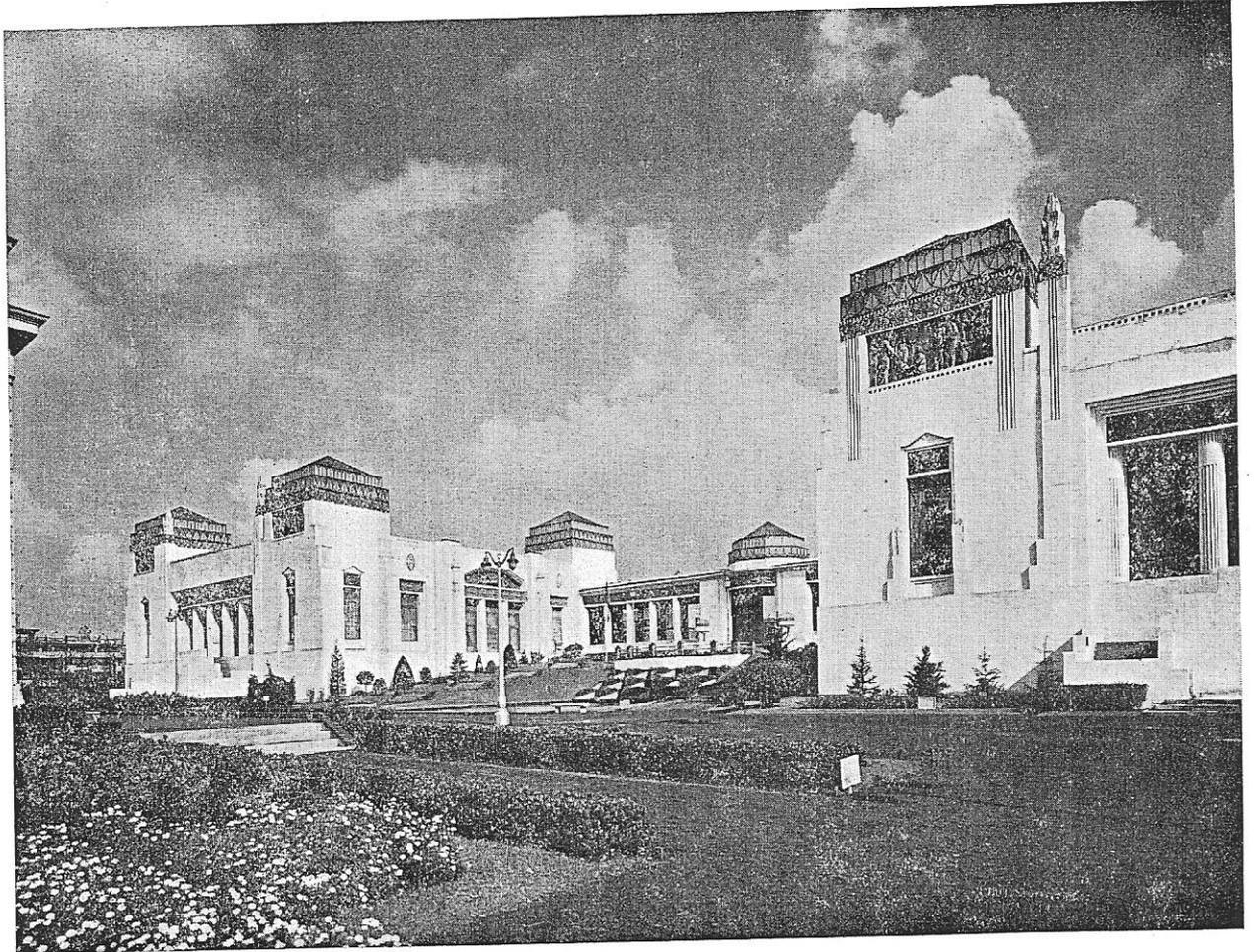
EXPOSITION D'ANVERS.
PAVILLON DE LA COMPAGNIE MARITIME BELGE.

(Photo Scrygeels.)
J. LANTOINE, décorateur, Bruxelles.



EXPOSITION D'ANVERS.
PAVILLON DE L'ITALIE : HALL.

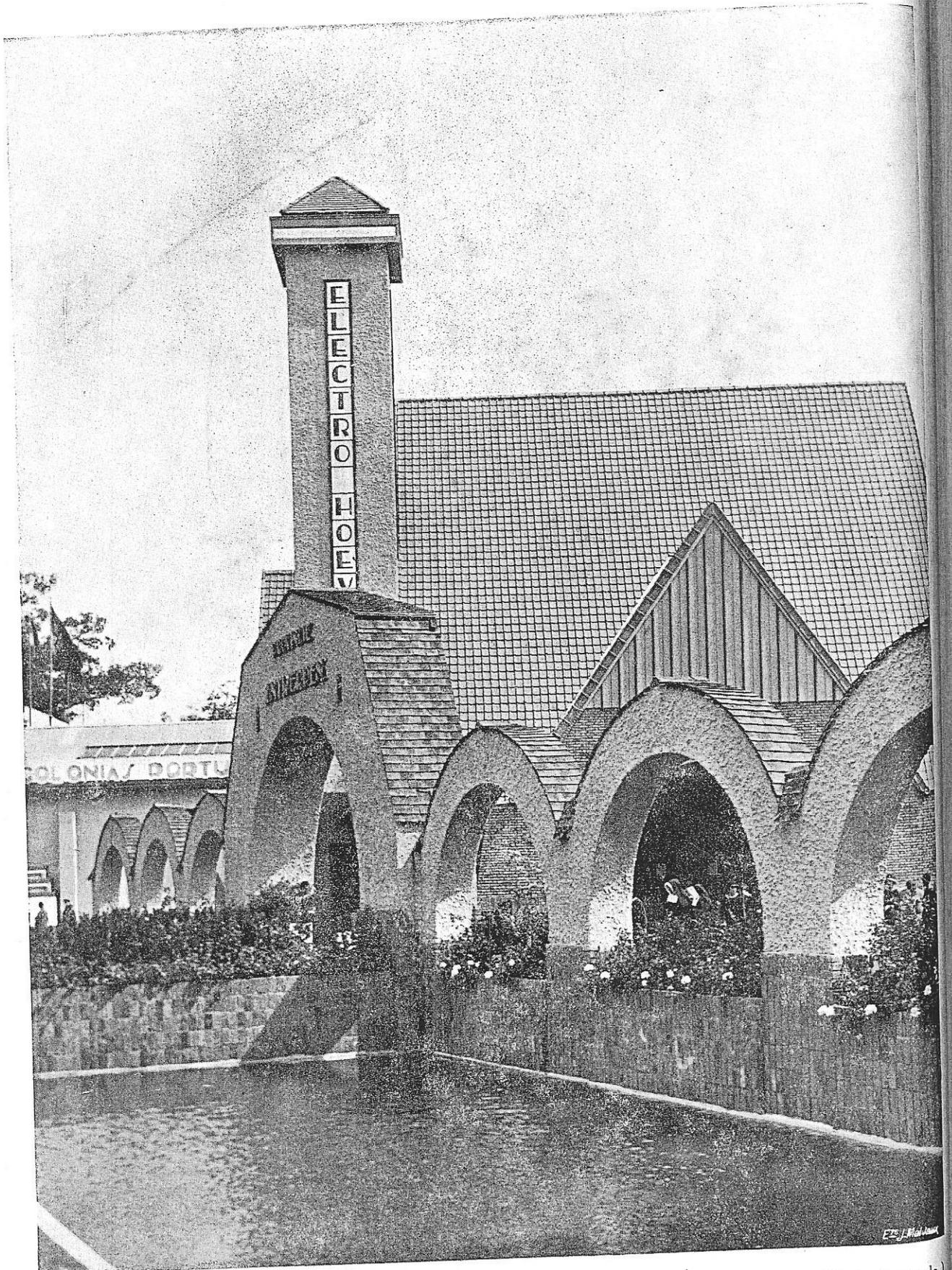
(Photo Sergyse
CHEVALLEY GIOVANNI, ingénieur-archite



(Photo Sergysels.)

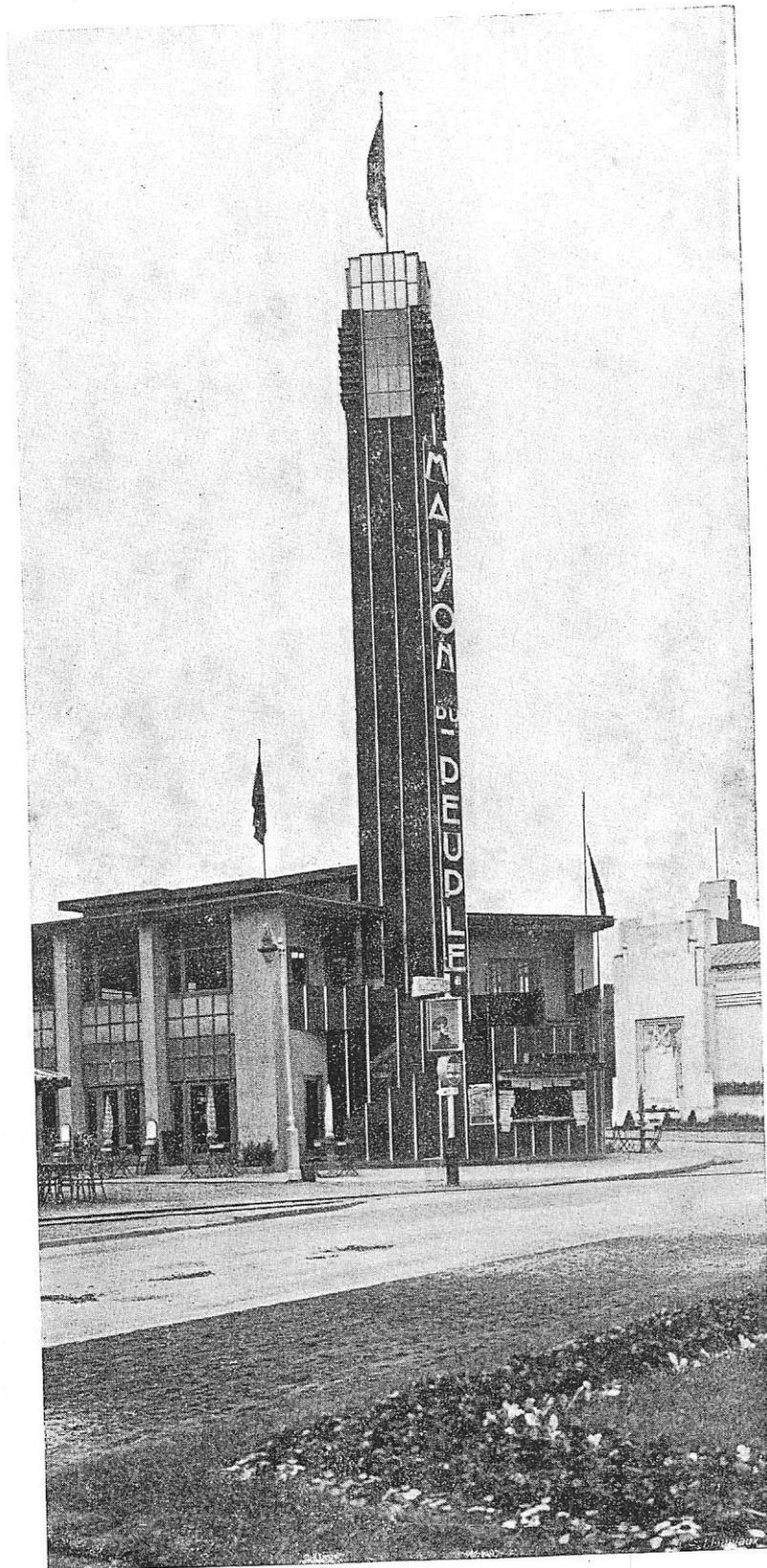
EXPOSITION DE LIEGE.
PALAIS DE LA VERRERIE ET DE LA CERAMIQUE.

VICTOR ROGISTER, architecte, Liège.

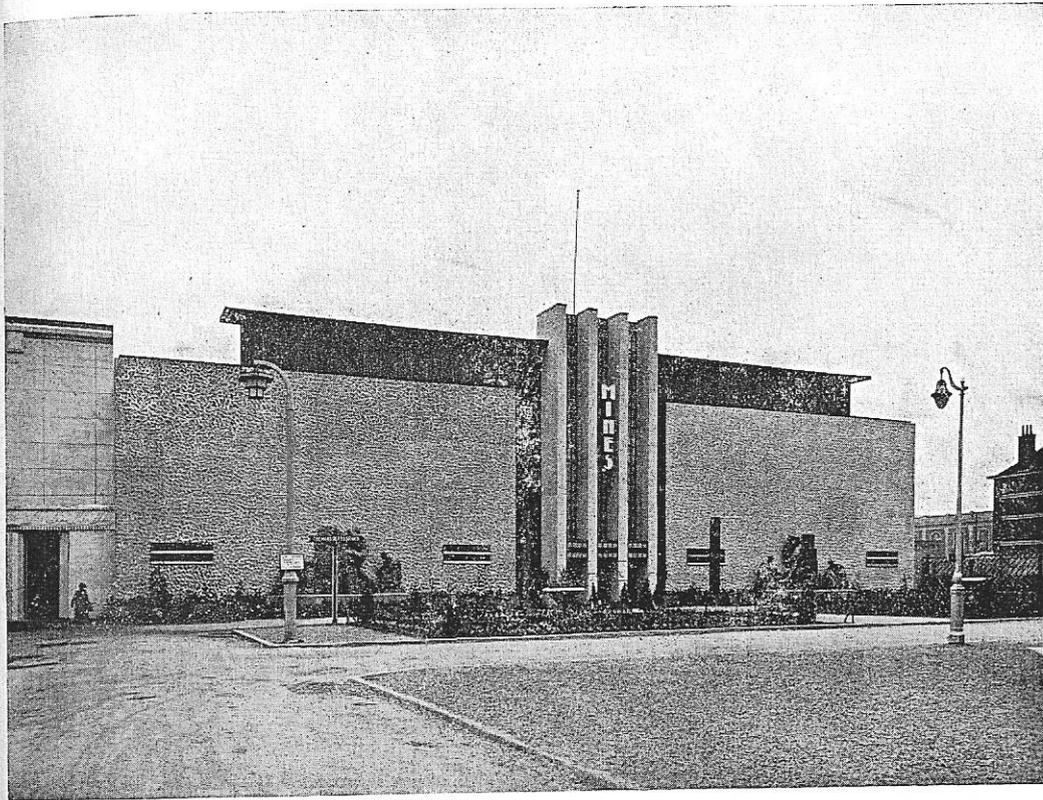


EXPOSITION D'ANVERS.
LA FERME ELECTRIQUE.

(Photo Sergysels.)
POL BERGER, architecte, Anvers.

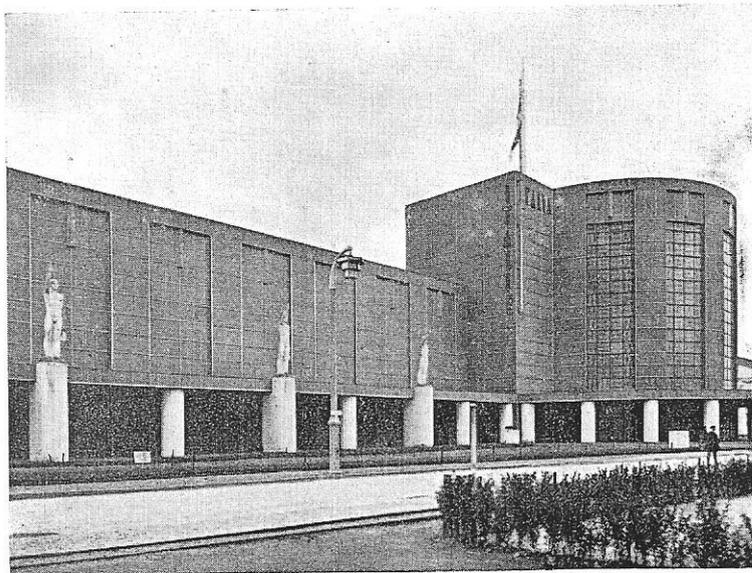


EXPOSITION DE LIEGE. (Photo Sergysels.)
PAVILLON DE LA « MAISON DU PEUPLE ».
J. MOUTSCHEN, architecte, Liège.



PAVILLON DES MINES.
EXPOSITION DE LIEGE.

(Photo Sergysels.)
J. MOUTSCHEN, architecte, Liège.



EXPOSITION DE LIEGE.
PAVILLON DE L'ITALIE.

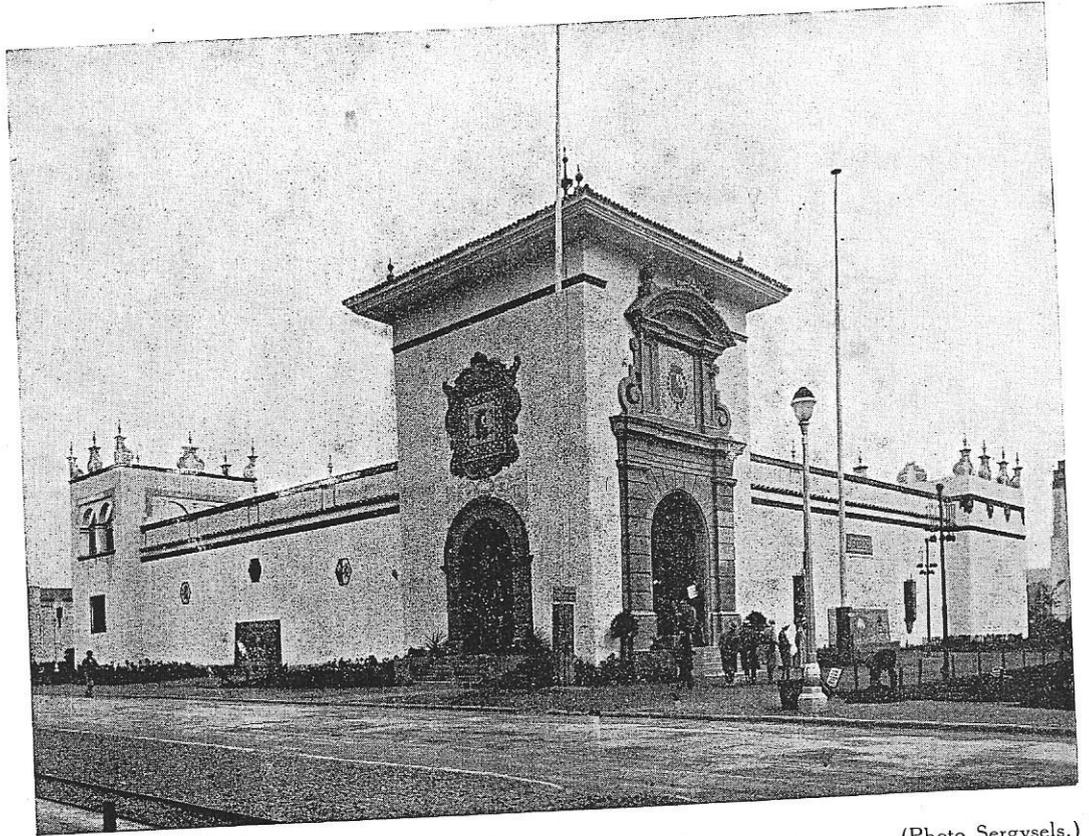
(Photo Sergysels.)
PAGANO et LEVY, architectes, Rome.



(Photo Sergysels.)

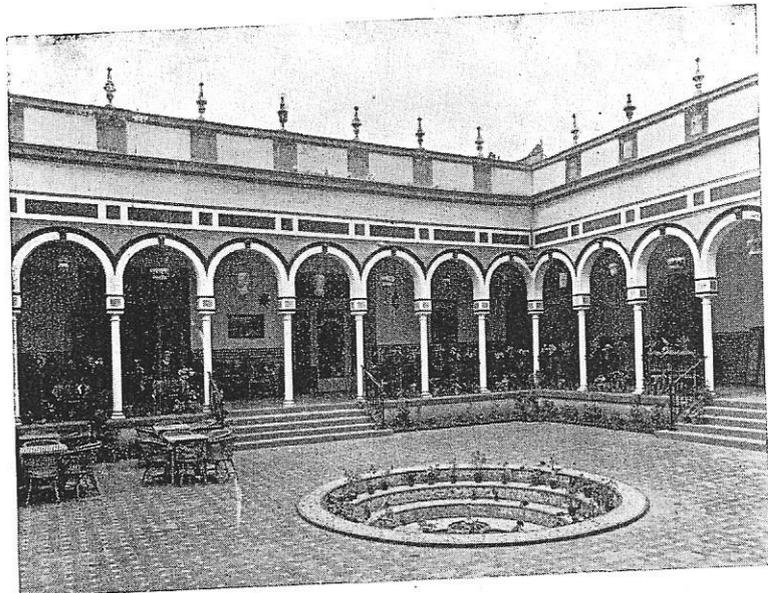
EXPOSITION DE LIEGE.
PLACE PUBLIQUE.

E. MONTRIEUX, architecte, Liège.



EXPOSITION DE LIEGE.
PAVILLON DE L'ESPAGNE.

(Photo Sergysels.)
M. ZUBILLAGA y K-DIRE, décorateur, Séville.



EXPOSITION DE LIEGE.
PAVILLON DE L'ESPAGNE : PATIO.

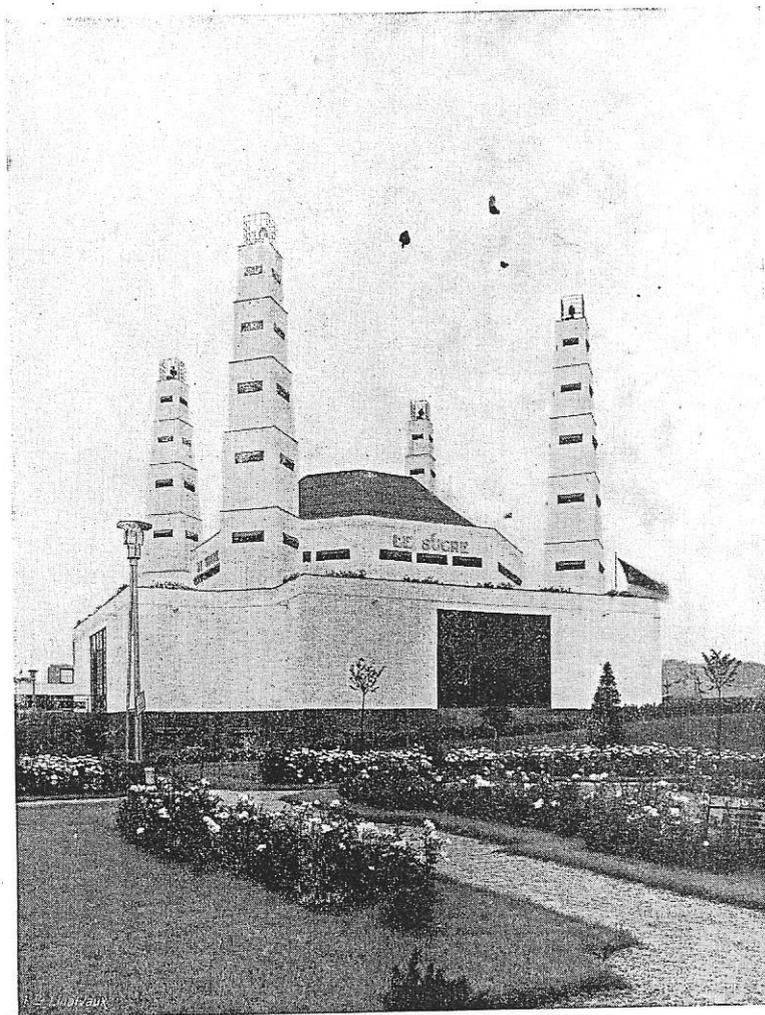
(Photo Sergysels.)
M. ZUBILLAGA y K-DIRE, décorateur, Séville.



(Photo Sergysels.)

EXPOSITION DE LIEGE.
PAVILLON DES PAYS-BAS.

M. J. DENYS, ingénieur-architecte, La Haye.



(Photo Sergysels.)

EXPOSITION DE LIEGE.
PAVILLON DE LA « SUCRERIE TIRLEMONTAISE ».
LEON GOVAERTS, architecte, Bruxelles.



(Photo Sergysels.)

EXPOSITION DE LIEGE.
PAVILLON DE LA METALLURGIE.

LOUIS PEE, architecte, Liège.